

RÉPONSE.—(1) Envoyez une piastre à "J. DE L. TACHÉ, Sec., SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, P. O. BOITE 1023, QUÉBEC" avec prière de vous inscrire membre de la société et de vous envoyer le dernier rapport (le septième) qu'elle a publié.

(2) Vous posez votre question avec l'idée préconçue que le lait gras pèse plus que le maigre, évidemment. Or, le lait gras a une pesanteur spécifique moins grande que le lait maigre. La raison est facile à comprendre. Comment s'y prend-on pour faire écrémer le lait. On le laisse en repos, et la crème, partie grasse du lait, monte à la surface. Puisqu'elle vient ainsi flotter sur le lait, c'est qu'elle est plus légère que le lait. Conséquemment plus un volume donné de lait contiendra de crème, moins il pesera, comparé à un volume de lait contenant moins de crème. Maintenant, le lait entier normal comparé à l'eau filtrée pèse de 1029 à 1033. C'est à-dire que, étant donné qu'un volume d'eau pesera 1000 onces, un même volume de bon lait pesera de 1029 à 1033 onces, suivant qu'il sera plus ou moins riche. S'il est très riche, il pesera 1029, s'il est très pauvre il pesera jusqu'à 1033. S'il dépasse ce chiffre il est écrémé. On s'assure de ces chiffres au moyen d'un instrument qu'on appelle lactomètre. Voilà le seul aperçu que nous pouvons vous donner dans le court espace que nous pouvons consacrer aux réponses à nos correspondants. Si vous désirez vous renseigner mieux et d'une manière complète demandez à M. Taché, dont je vous donne plus haut l'adresse, le deuxième rapport de la société d'industrie laitière (1883). Il vous coûtera une bagatelle et vous y trouverez un travail fait par ce même M. Taché sur : L'ÉPREUVE DU LAIT, qui vous donnera un aperçu complet et très bien fait de la question que vous me posez.

J. C. CHAPAIS.

CONSTRUCTION DES SILOS.

Québec, 9 septembre 1889.

RÉVÉREND M. BÉRUBÉ, PRÊTRE, CASCAPÉDIAO.

Cher monsieur,—Je serai toujours heureux de répondre aux questions agricoles que vous désireriez me poser.

Quant aux silos, j'ai donné à plusieurs reprises dans le Journal les renseignements nécessaires pour les construire en sûreté.

M. Chapais donne de nouveaux renseignements dans le numéro de septembre.

Cependant comme vous êtes pressé voici en deux mots :

Placez dans un coin de votre grange des madriers ou autres pièces de bois du haut en bas, de manière à clouer solidement l'entourage en planches de deux pieds en deux pieds, à l'extérieur comme à l'intérieur.

Vous aurez ainsi un vide entre les planches.

Il suffit que ce vide ait 3 ou 4 pouces, mais il est préférable de lui en donner jusqu'à 9.

Le vide en question doit être rempli parfaitement avec une matière isolante : de la terre conviendra, bien pourvu que vous ajoutiez un peu de chaux vive aux endroits où la vermine peut y faire ses nids. Je mets un minot de chaux vive pour environ vingt minots de terre, et les seuls endroits exposés sont ceux immédiatement au-dessus de la terre. Un pied d'épaisseur de cette terre mélangée de chaux suffira pour éloigner la vermine.

Vous pouvez également remplir cet espace vide, soit de bran de scie, de tan ou de toute autre matière isolante.

Rechauffez parfaitement le bas de cette boîte qu'on appelle silo, pour que l'air n'entre pas en dessous de la sole, et votre silo est fait.

Quant aux dimensions, je vous suggère un silo de dix pieds carrés à l'intérieur.

Vous trouverez que le silo est le meilleur endroit pour la conservation du trèfle ou de toute autre matière verte, telle que avoines gelées etc.

Pour remplir votre silo (je suppose que vous n'avez pas de hache-paille) vous ferez tasser votre blé d'inde par brassées bien faites, couchées régulièrement par rangs dans le silo. Vous tasserez à mesure et du mieux possible.

Il est essentiel de laisser le moins d'espace possible à l'air.

Je vous conseille de mettre toutes les rangées de blé d'inde dans la même direction afin que par le tassement les interstices se remplissent le mieux possible.

Foulez partout, mais surtout dans les coins et du long des parois du silo. Quand toute votre récolte aura été entrée vous applanirez de votre mieux le dessus du silo, et vous couvrirez d'une rangée de planches communes, d'environ un pouce de plus court que le silo, afin de permettre à ces planches de baisser à mesure que l'ensilage foulera par la fermentation. Vous recouvrirez cette première rangée de planches d'une seconde, laquelle devra couper les joints de la première, et par conséquent être placée dans la même direction.

Par dessus les planches, vous mettrez de 5 à 8 pouces de terre qui servira à empêcher l'air d'entrer dans votre silo par dessus, et chassera également, par la pression, l'air qui tendrait à rester dans l'ensilage.

Voilà votre silo complet et fini, mais rappelez-vous qu'il s'agit d'empêcher l'air d'entrer, et par conséquent, voyez à ce que les interstices, dont je vous ai parlé plus haut, soient tellement remplis et foulés, que l'air ne puisse pas trouver d'entrée dans votre silo par les côtés.

Je suppose que le fond de votre grange est sec. Tout ce que vous aurez à faire dans ce cas, sera de relever un peu de la terre du fond du silo, avant de le remplir, évidemment, et d'en rehausser l'intérieur du silo, de manière à couper l'air à l'intérieur, aussi bien qu'à l'extérieur.

Si vous ne trouvez pas ces explications tout à fait complètes, je vous prie de m'écrire immédiatement.

Je suis convaincu cependant qu'en suivant ces instructions à la lettre, le succès est assuré.

Je préférerais de beaucoup faire couper votre blé d'inde au hache-paille avant de l'ensiler.

Quant aux autres fourrages verts tels que trèfle, avoine, sarrasin, lentilles, vesces, etc., tous ces fourrages peuvent être parfaitement ensilés sans passer au hache-paille.

Bien à vous,

ED. A. BARNARD,

Sec. Cons. d'Agri. etc., etc.

Sécheuses et mères artificielles.

Mon cher monsieur,—Pourriez-vous me donner quelques informations sur les sécheuses et les mères artificielles pour les poussins, où on peut avoir cela et quel en est le prix ; ainsi qu'un thermomètre à grosse bulbe pour incubateur, un tourne-œuf, un ovoscope, ou instrument pour mirer les œufs. Ci-incluse une carte-poste pour réponse. Veuillez donc aussi me donner votre adresse. En ce faisant vous obligerez votre serviteur

F. X. R., Ste-Hénédine.

RÉPONSE.—Il y a tant de sécheuses et de mères artificielles pour l'élevage des jeunes poussins qu'il nous serait fort difficile de vous en indiquer plus spécialement quelques-unes sans faire tort aux autres. Elles sont toutes assez bonnes, et possèdent chacune des qualités qui les font préférer, suivant le goût des divers éleveurs. Le mieux que nous puissions faire pour vous renseigner, est de vous indiquer un excellent ouvrage qui traite tout ce qui regarde l'incubation et l'élevage artificiel des